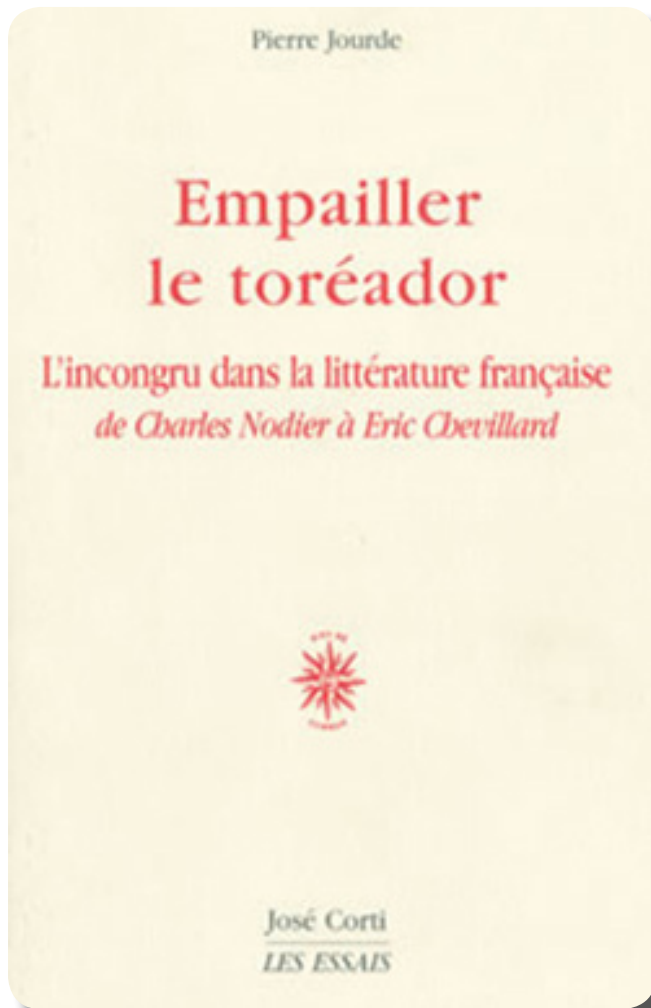


# Pierre Jourde - Empailler le toréador

## Présentation



Si le non-sens a fait l'objet de diverses analyses philosophiques, littéraires ou logiques, de Wittgenstein à Deleuze et à Bouveresse, cette manière particulière de ne pas faire sens qu'est la loufoquerie, l'incongruité, n'a pratiquement jamais été étudiée sérieusement, ou bien sous des angles essentiellement historiques, notamment la loufoquerie fin de siècle et belle époque à laquelle Daniel Grojnowski a consacré plusieurs livres de référence. Cette négligence s'explique sans doute par le fait que l'incongru est une sorte de non-sens discret, que l'on trouve surtout chez des auteurs mineurs ou méconnus, des mouvements marginaux, qui ne vont pas forcément dans le sens de l'histoire.

Rien de plus difficile que de ne pas faire sens. Nous sommes des machines à interpréter. L'absence de sens apparent suscite aussitôt l'interprétation, l'exégèse, la lecture symbolique, et même lorsque celle-ci échoue, reste la conviction que, hors les cas cliniques de délire (et encore), l'interprétation est

toujours possible. Or, un discours incongru déploie un certain nombre de détails qui ne produisent pas de non-sens dans l'acception la plus forte du terme, mais dont on ne peut rien faire, qui semblent superflus dans l'économie du sens, de sorte qu'on ne peut ni les interpréter symboliquement, ni en faire quoi que ce soit. Ils sont simplement idiots. C'est de cette idiotie, aux effets éventuellement comiques, qu'il est question dans ce livre. On l'examine sous l'angle de la rhétorique, de la poétique, de la logique, de l'ontologie. L'incongru, en effet, déploie une ontologie paradoxale, dans laquelle l'être n'est pas lui-même, peut être n'importe quoi et qualifié n'importe comment. Ontologie négative, destinée à laisser paraître l'étrangeté foncière du réel.

# Pierre Jourde - Empailler le toréador

## Extrait

### Escamotage du sujet

Construire ou découper des individus est égal. Les effacer aussi. Le dernier stade de la chimère essentielle est l'effacement de toutes les qualités d'un objet quelconque, lequel subsiste encore dans le langage. C'est la fausse différence, ou l'objet en négatif. La situation suivante apparaît à l'extrémité de la chimère essentielle: soit un sujet, c'est à dire un simple support, en général un nom, propre ou commun. De ce sujet je peux tout dire, je peux le qualifier n'importe comment, il peut devenir n'importe quoi, adopter n'importe quelle forme. L'incongruité ne réside pas alors dans la qualification, ou dans la forme elle-même, mais dans le fait de qualifier, dans le fait de donner forme ou attribuer un devenir au sujet. La qualification incongrue lorgne vers une possible incongruité de toute qualification. Edward Lear fait ressortir cette caractéristique dans ses poésies, en appliquant toutes sortes de qualificatifs, sur le mode interrogatif, à un objet inconnu, qui se trouve ainsi à la fois surdéterminé et dépourvu de toute détermination. Tel est L'Akond de Swat. Certes, " tous les journaux en provenance des Indes confirment l'existence de ce potentat ", mais

Who, or Why, or Which, or What, Is the Akond of Swat?

Is he tall or short, or dark or far?

Does he sit on a stool or a sofa or a chair, or SQUAT,

The Akond of Swat?

[...]

Some one, or nobody, knows I wot

Who or Which or why or what

Is the Akond of Swat?

Mais que peut-on vouloir dire en avançant qu'il est incongru de qualifier un sujet, ou de lui affecter un prédicat?

D'abord, cela aboutit implicitement à dissocier le sujet, en tant que support du discours (quelque chose dont je puis dire quelque chose) de tout prédicat possible. Le sujet existerait en-deçà de tout ce que je puis en dire, voilà ce qui se profile à l'horizon de l'incongruité. Sa fonction est précisément de casser ce rapport entre le sujet et ses actes ou attributs. Mais, d'un autre côté, cet horizon demeure purement négatif. L'existence du sujet n'est qu'une convention, puisque ce qui reste, ce qui apparaît, c'est ce que j'en dis, c'est l'accumulation de ces prédicats et de ces qualifications en-deçà desquelles il est censé demeurer. On le voit bien dans Palafox: par glissements infimes, je puis arriver à faire du sujet le plus étroitement délimité en apparence le support de n'importe quoi, donc en réalité rien, c'est à dire tout ce qu'on voudra. Reste le texte, qui accumule ce discours autour de (ou face à) ce qui se dérobe, discours en négatif à propos de quelque chose qui n'est jamais réellement atteint par ce

# Pierre Jourde - Empailler le toréador

que je puis en dire. On retrouve ici ce que Clément Rosset nomme l'objet singulier, et qui constitue pour lui le réel même:

*Le réel est ainsi étranger à toute caractérisation; et c'est précisément là son caractère propre que d'être sans caractéristiques assignables. Il est insolite par nature.*

Après avoir examiné un exemple bien incongru par rapport à l'exemple philosophique classique (cette table, ce tableau, cette craie): un camembert, camembert ineffable qui est à sa métaphysique ce que le morceau de cire est à celle de Descartes, Rosset conclut ainsi sa méditation fromagère:

Ainsi reste-t-on coi et sec à l'égard du réel en général, dès lors qu'on entreprend d'en décrire le caractère majeur, je veux dire la singularité: son intérêt et sa saveur sont hors de question, mais l'évocation en est rendue malaisée par la qualité même qui en fait le principal caractère, d'être sans prix parce que sans réplique, sans valeur assignable parce que sans exemple par lequel mesurer celle-ci. Le rapport le plus direct de la conscience au réel est ainsi un rapport de pure et simple ignorance<sup>202</sup>.

*Le réel n'est pas du côté de l'abstraction ou de l'essence, mais bien dans une qualité singulière qu'on ne peut tenter d'exprimer qu'à partir ce qu'elle n'est pas: " l'ontologie du réel est une 'ontologie négative' ".*

De ce point de vue, Woody Allen raisonne philosophiquement juste, en dépit des apparences bouffonnes de son propos, lorsqu'il s'autorise du défaut d'essence pour affirmer, en une variante de la chimère essentielle, l'équivalence de toute proposition avec n'importe qu'elle autre:

*Finalement, il n'y a pas le moindre doute qu'une des caractéristiques de la " réalité est qu'elle manque d'essence. Je ne veux pas dire par là qu'elle n'a pas d'essence, mais uniquement qu'elle en manque [...]. En conséquence de quoi le propos cartésien: " je pense, donc je suis " pourrait aussi bien s'énoncer: " tiens, voilà Edna avec son saxophone ".*

L'évidence apodictique de la formule cartésienne, en l'absence de toute essence, contient toutes les autres formules possibles, représentées ici par une proposition sans aucun rapport apparent avec elle. Woody Allen adopte une position symétrique à celle de Rosset: au lieu de considérer le caractère ineffable du réel singulier, il se tourne du côté du langage pour considérer que n'importe quoi signifie tout. On pourrait considérer que cela revient au même, que le manque de consistance du langage est une conséquence de l'impossibilité de dire cette résistance des choses réelles. En réalité, c'est le contraire. Feignant de raisonner sur l'essence et de dénoncer sérieusement la parole philosophique, Allen s'installe tranquillement dans un bavardage insane. Il fait l'idiot, pour reprendre un terme cher à Clément Rosset. Si " je pense, donc je suis " n'est qu'une vérité possible, " tiens voilà Edna avec son saxophone " n'en est qu'un équivalent possible, pur fait de langage sans contenu. Mais justement, sur le fond de cette possibilité, sur cette absence de réalité qui lui fait signifier: " n'importe quoi ", se dégage la singularité de l'apparition d'Edna. Aucune Edna réelle apparaissant réellement, équipée

# Pierre Jourde - Empailler le toréador

d'un saxophone bien pesant, n'aura une telle intensité de présence que dans ces mots qui en avouent l'absence. Chez Woody Allen, chez les auteurs incongrus, l'intensité du réel ne peut se percevoir qu'au terme d'une dialectique de l'absurde, d'une sorte de théologie négative du langage.

L'incongru ne désigne, en effet, que des singularités. Et il ne fait que les désigner, que les pointer sur le mode du négatif. Il fait comme si il livrait le réel en-deçà du sens. On pourrait dire que l'incongru manifeste dans le langage la nostalgie joyeuse du réel. Car il n'est pas entièrement justiciable de l'ontologie du réel chère à Clément Rosset. En un sens, il va plus loin: non content de refuser l'essence et la généralité, il s'attaque aux qualités mêmes. Toutes les formes de la chimère essentielle consistent à dépecer et à écorcher le sujet, à le dissocier de ce qui le constitue en profondeur, sans jamais atteindre aucune essence. Dans l'ontologie du camembert, la véritable incongruité chimérique serait d'imaginer un camembert sans pâte, sans croûte et sans odeur, un camembert sans lait, ou le corollaire, des qualités-camembert dissociées et errantes, prêtes à s'associer à n'importe quoi d'autre.

Rosset critique l'ontologie de Heidegger, qui " oppose l'étant à l'être, le caractère présent de telle ou telle réalité à la présence qui s'y signale tout en demeurant dérobée au regard "205. Il y voit une nouvelle manière de séparer le réel de lui-même, de situer, une enième fois depuis Platon, l'essentiel dans quelque arrière-monde. On peut envisager une autre ontologie que le réel singulier seul contre toutes les métaphysiques de l'arrière-monde. La présence, ce pourrait être le fait-d'être-réel au sein de l'objet réel: fait d'être qui n'est sensible que dans la singularité, qui gît dans la singularité, pourrait-on dire, qui constitue à la fois le socle et l'absence de toute singularité à l'extrémité même du singulier. Paradoxe ontologique qui explique le grotesque de l'incongru: la présence est toujours positive, étant le réel singulier, mais elle est toujours négative, étant l'être sans qualité. L'incongru tend à manifester dans le langage ce fait a priori contradictoire avec le langage, qu'affirmer quelque chose de quelque chose n'est pas ontologiquement fondé.

L'unique fondement d'un discours possible ainsi manifestement hors de portée, le texte incongru s'installe joyeusement dans l'accessoire, l'accidentel, l'inutile et le fugace, proclame se contenter de la camelote et se vautrer dans le bazar. On pourrait considérer que l'incongru accomplit dans le langage, contre " la fausse dualité platonicienne essence-exemple ", le geste du cynique qui mange, casse ou montre, " exercice qui consiste à substituer aux significations des désignations, monstrations, consommations et destructions pures "206. Mais si la singularité incongrue sape la métaphysique, ce n'est pas exactement en la contournant, mais en la prenant à bras le corps.

L'incongru, se jouant, fait apparaître comme sans le faire exprès, met à nu en se prenant les pieds dans les tentures qui la dissimulaient, une philosophie. Il y a une philosophie de l'incongru comme il y a, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Jean-Jacques Lecercle, une philosophie du nonsense, et plus précisément une mise en cause des relations que nous établissons usuellement entre les mots et les choses. Si l'on peut dire, l'incongru équivaut à un nominalisme radical. Aucun nom

# Pierre Jourde - Empailler le toréador

ne désigne de substance bien déterminée et réelle, d'ailleurs il n'a pas de substance, il n'y a que des accidents. L'incongru exige le concret et le matériel, certes, mais ils débordent leur support et l'étouffent: il ne subsiste que du concret à propos d'on ne sait quoi, un texte comme cadavre pléthorique. *Ne pas être ce qu'on n'est pas*

Comme le fait remarquer Deleuze dans Logique du sens, le sens est indifférent à tous les opposés, et les jeux logiques de Lewis Carroll dégagent ces paradoxes du sens par le nonsense. L'incongru agit de manière identique, dans son domaine plus restreint: le sens n'y dépend pas de la forme de la relation qui s'établit entre deux objets. Curieusement en effet, s'il est incongru d'affirmer:  $A = B$ , il l'est tout autant de proclamer l'inverse, à savoir  $A = A$  ou  $A \neq B$ . Ce qui prouve que l'incongruité n'a pas de rapport nécessaire avec la logique, puisque si la première proposition est absurde, les deux autres sont parfaitement et aristotéliennement valides. Mais alors?

Alors tout dépend de A et de B, c'est pourquoi la formule sous sa forme schématique ne donne rien de spécialement incongru. Dire que  $A = B$  n'est pas forcément incongru si la métaphore est possible (" le soleil est un oeil "). Comme on l'a vu, la précision rend la métaphore délicate, ou tout au moins problématique (" le soleil est un vieil oeil de sardine bleu "). Il en va de même de  $A \neq B$ . Affirmer que mon beau-frère n'est pas une cuiller à pot est logiquement valide (sauf, dirait Wittgenstein, si l'on convient de décider que l'expression " cuiller à pot " signifie " beau-frère "), et surtout c'est vrai. Donc, cela devrait avoir du sens. Mais on ne différencie en réalité qu'à partir d'une ressemblance. Distinguer des objets sans rapports ne présente aucune nécessité. Du coup, le fait même d'opérer la distinction s'efface au profit du fantôme persistant de la distinction par ressemblance: si j'affirme, de manière immotivée, que mon beau-frère n'est pas une cuiller à pot, cela suppose qu'il doit tout de même y avoir une ressemblance entre les deux. Et derrière ce petit fantôme se profile un beaucoup plus considérable spectre: si je puis dire de mon beau-frère qu'il n'est pas une cuiller à pot, je puis dire avec autant de vérité qu'il n'est pas n'importe quoi d'autre (à part mon beau-frère), donc qu'il est un peu n'importe quoi. Mon beau-frère est mon beau-frère et le reste des objets contenus dans l'univers. Ainsi, dire que l'on se refuse à énoncer une formule incongrue renforce paradoxalement l'incongru, comme dans cette parodie d'édition annotée de Madame Bovary, intitulée " Madame Bovarice ":

*Malgré les efforts de Charles, les distraction à Yonville ne se boucuaient pas et on avait vite fait le tour des notables.*

*1-Variante: dans une précédente version, l'auteur avait écrit " bananes " à la place de " notables ". Il a bien fait de corriger.*

Dans cet autre exemple, toujours sous forme de note insérée dans un texte d'apparence à peu près normale, il s'agit de commenter un terme qui paraît n'en avoir pas besoin, à savoir le pronom lui:

# Pierre Jourde - Empailler le toréador

*Lui. Il est très inconfortable de remplacer le pronom lui par un sac de plâtre. C'est une des raisons de son relatif succès. Pas la seule, certes.*

Il s'ajoute ici à l'effet de la substitution envisagée et refusée une réification: on fait comme si les mots équivalaient aux choses, mais à d'autres choses que ce qu'ils désignent. Et comme lui ne désigne aucune chose particulière, la non-substitution avec une chose (le sac de plâtre) le renvoie d'autant plus lourdement à sa non-particularité.

C'est ce petit gouffre métaphysique de la particularité se perdant dans l'indéfini qu'ouvre le petit jeu des différences incongrues, qui consiste à demander la différence entre deux objets sans aucun rapport:

*Pouvez-vous m'expliquer la différence qu'il y a entre un homme en pyjama à rayures roses et une émission de télé à quatre heures de l'après-midi?*

\* Une sorte de Jean Rostand fou qui se livre à des recherches biologiques comparées sur les cailloux et les grenouilles pratique un tel jeu chez Edika:

*Que se passe-t-il quand je pousse le caillou du bout du doigt? Eh bien, comme vous en doutez, il ne se passe rien du tout. Attendez attendez. Tandis que, regardez bien, quand je pousse la grenouille du bout du doigt, ahaa. Il ne se passe rien du tout non plus... Mais alors me direz-vous, quelle est la différence entre une grenouille et une baignoire? Eh ben j'sais pas! ça fait des années que je cherche, j'sais pas.*

Il n'y a pas de réponse, puisque tout les différencie. Souvent, la réponse à ce genre de devinette se formule selon le type: " aucune, parce que... ". Comme il n'y a plus de différence véritable (qui se nourrit de ressemblance), la fausse différence, poussée à l'extrême, revient à l'identité. Le comble des différences aboutit logiquement à une différence absolue, différence avec rien, comme dans ce type de boutades inspirée de Pierre Dac, reprise par Coluche, et bien connue naguère des cours de récréation: " quelle est la différence entre un canard? " (la réponse est: " aucune, ils ont les deux pattes de la même longueur, surtout la gauche).

La formule symétrique qui consiste à détailler des objets identiques pour y opérer des distinctions revient au même. Fourest prend un objet merveilleux (une princesse de conte), et la décrit de manière à montrer à quel point elle est extraordinairement banale. La princesse existe en négatif: on nous décrit ce qu'elle n'est pas. Ce jeu de paradoxes, ce clignotement constant du particulier et de l'indifférent aboutit à une différence nulle ponctuellement incarnée dans un détail:

*Ses mains ordinaires ne semblaient mie destinés à cueillir des corymbes liliaux en des pourpris de rêve, moins encore à tollir vers un ciel apothéotique le chef coupé d'un saint Jean-Baptiste; [...] enfin, sous l'arc gémeau de ses sourcils ordinaires coruscaient non pas ces yeux de brume et d'au-delà chers aux poètes symbolistes et à M. Adolphe Retté en particulier, mais des yeux ordinaires, tout à fait ordinaires, surtout le gauche<sup>139</sup>.*

# Pierre Jourde - Empailler le toréador

Etre ce qu'on est

Bon, dira-t-on, mais quelle incongruité peut-il y avoir à poser que  $A = A$ ? Eh bien c'est la même chose, sauf que c'est exactement le contraire, comme dirait le capitaine Haddock. Le sens est produit par la validité logique, et par la pertinence (le fait d'associer des éléments selon un sème commun). L'incongru, on l'a vu, se conforme toujours à la première condition, pas toujours à la deuxième. Mais pour qu'il y ait vraiment sens, il faut aussi que le fait de dire obéisse à une nécessité. Manifester une différence sans contenu n'est pas nécessaire, mais une tautologie a quelque chose d'incongru aussi. Pour Vialatte, la chasse est " le plus cynégétique " de tous les sports. Pour Dac, de tous les arts, " l'art culinaire est celui qui nourrit le mieux son homme ". L'impertinence d'une formulation peut tenir à sa redondance. Souvent, cette redondance a une valeur expressive qui annule l'effet d'impertinence. Une formulation précisément redondante, portant sur un objet bien délimité, paraîtra en revanche aussi incongrue qu'une franche étrangeté. On produira donc un effet aussi incongru en disant: " [il] arrête sa Simca 1000 auprès d'un arbre en bois 140 " qu'en assurant: " il arrête sa Simca 1000 auprès d'un arbre en beurre. "

Pour interpréter une formule, nous faisons appel à sa nécessité, à une intention: pourquoi dit-on cela? La nécessité tient toujours à une différence: je dis cela parce que l'avoir dit instaure une situation différente de la situation où je ne l'aurais pas dit. Un pourquoi qui demeure sans réponse ne détruit pas complètement le sens, mais la congruence du sens. Une tautologie, qui formule l'évidence, n'a pas de raison d'être (sauf dans le raisonnement analytique des sciences pures) puisqu'elle n'instaure aucune différence. Le destinataire, qui fait fonctionner les différences pour établir la nécessité, en vient logiquement à se dire: " si l'on éprouve le besoin de me dire que la chasse est cynégétique, c'est qu'elle doit ne pas l'être, ou qu'elle n'est pas la seule ". D'où la logique formelle de l'incongru, qui découle de la désobéissance à la loi de nécessité: si  $A = A$ , alors  $A \neq A$ .

L'étrangeté des limericks de Lear tient parfois, non exactement à l'énonciation d'une tautologie, mais à l'impression d'une absence de nécessité qui en ruine le sens alors même que toutes les conditions formelles en sont remplies. Il lui suffit d'affirmer d'un ton péremptoire et inspiré les choses les plus contingentes, goûts et préférences par exemple. Lear réalise dans ce cas cet exploit: écrire un texte totalement incongru (donc court, ce qui paraît une condition importante, nous y reviendrons; un limerick se réduit parfois à une assertion) sans véritable bizarrerie, incongru parce qu'il n'est que ce qu'il est:

*There was an old man of the Dee,  
who always was partial to tea,  
Buttered toast he abhorred, and by Muffins was bored,  
That uncommon Old Man of the Dee!*

# Pierre Jourde - Empailler le toréador

Dans l'incongru, de même que l'étrange est toujours banal, tout énoncé de particularité produit un effet de platitude et de vide, ce qui existe devient une simple possibilité contingente. On peut s'en convaincre par cet extrait d'un interrogatoire de justice:

- \* Le Bailli: quelques particularités sur votre existence?
- \* Gorju: Ma mère était fruitière, et j'ai un de mes cousins qui joue de la flûte.

Il s'agit bien de particularités, en effet. Mais le choix paraît surprenant, parce qu'injustifié en tant que choix. Gorju pourrait continuer longtemps: la liste infinie des particularités de son existence ouvre l'horizon de la non-particularité de son existence.

Le langage, en développant l'identité pour la formuler, crée des différences qui défont l'identité qu'il prétend exprimer (un peu comme dans la physique moderne, où le fait d'observer modifie fatalement le phénomène observé et condamne à en voir toujours un autre). Jarry, en commentant l'unique parole du singe Bosse-de-Nage, " HA HA ", ou " AA ", remarque:

*A juxtaposé à A et y étant sensiblement égal, c'est la formule du principe d'identité: une chose est elle-même. C'en est en même temps la plus excellente réfutation, car les deux A diffèrent dans l'espace, quand nous les écrivons, sinon dans le temps, comme deux jumeaux ne naissent point ensemble, -émis par l'hiatus immonde de la bouche de Bosse-de-Nage.*

La conséquence imparable de cette observation, c'est que la formulation tautologique pure a peu de chances de produire de l'incongru, dans la mesure où l'expression de l'identité produit de la différence. Comme on ne peut que difficilement admettre d'entorse à la loi de nécessité, on aura tendance à traduire une tautologie en termes de différences. On peut dire: " un chat est un chat " Parce qu'on estime que, parfois, dans certaines acceptions, dans le langage de certains individus, un chat n'est pas toujours un chat. La véritable tautologie incongrue exige donc un dispositif inverse: on exprime une identité réelle par l'expression d'une identité sémantique employant des termes différents. D'où des formules telles que " la chasse est le plus cynégétique de tous les sports " ou, du même Vialatte, " l'eau recouvre toutes les terres immergées ": la formule paraît énoncer une différence, ou une précision, et elle nous renvoie à une identité dont on ne peut plus sortir.

Cependant, nous avons formulé plus haut une loi exactement inverse: si  $A = A$ , alors  $A_{\neq} A$ , en attribuant l'effet d'incongruité à une découverte de la différence dans l'identité. Quelques précisions s'imposent donc. Les formules gnomiques énonçant une tautologie, comme " un chat est un chat ", ne sont pas réellement incongrues parce qu'elles suggèrent une forme de différence, une sorte de différence fantôme qui rendrait nécessaire l'expression de l'identité. En d'autres termes, l'expression de l'identité par des termes identiques tend à se créer son propre fondement dans la mesure même où elle ne laisse pas la place à une autre possibilité que celle d'une différence. Le rapport réel est donc le suivant: identité de termes affirmant une identité sémantique, affirmation rendue nécessaires



# *Pierre Jourde - Empailler le toréador*

par une possible différence de sens. En revanche, dans " la chasse est le plus cynégétique de tous les sports ", la formulation est beaucoup plus équivoque: en ne se contentant pas de poser une identité entre les termes, elle suggère qu'à la fois la chasse est la chasse et qu'elle ne l'est pas complètement: différence de termes affirmant une identité sémantique ET une différence sémantique. La formule n'a pas de nécessité parce qu'elle dit l'identité, et du même coup elle produit le monstre d'une chose qui est elle-même et pas elle-même. Dans la tautologie incongrue, l'identité, coincée dans la formulation gratuite, apparaît comme une différence sans contenu.